



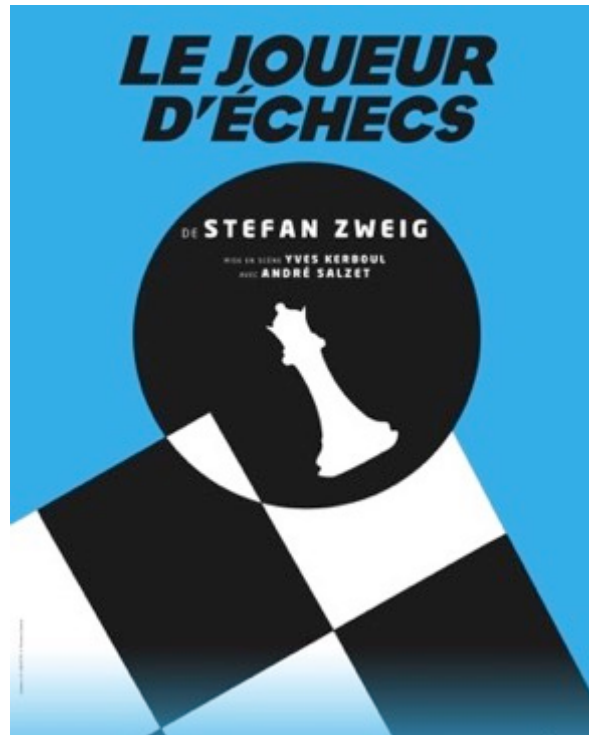
Théâtre de l'Épée de Bois

Cartoucherie

Route du Champs de Manœuvre 75012 Paris

réservations : **01 48 08 39 74** (du lundi au vendredi de 14h à 19h)
billetterie@epeedebois.com

du 12 au 24 novembre 2018
du lundi au vendredi à 20h30
samedi à 16h et à 20h30



adaptation et interprétation
André Salzet

mise en scène
Yves Kerboul

traduction Jacqueline Desgouttes
régie lumières Ydir Acef

production Théâtre Carpe Diem - 82 Bd Général Leclerc - 95100 Argenteuil
association loi 1901 - licence Drac N° 2-1035973 - avec le soutien de la Ville d'Argenteuil

contact compagnie Théâtre Carpe Diem
06 86 91 55 62
mail theatre.carpediem@free.fr
site <http://theatre.carpediem.free.fr/>

presse
Marie-Hélène Brian
06 81 87 70 81
mail mhbrian@orange.fr

André Salzet

Comédien et adaptateur, André Salzet suit, de 1984 à 1987, les cours de l'Ecole Charles Dullin et participe à des ateliers avec Pierre Debauche (au CNSAD), Catherine Anne, Célie Pauthe, Nicolas Briançon.

De 1987 à 1989, il joue au Théâtre de l'Epée de Bois dans des mises en scène d'Antonio Diaz Florian : *Volpone* de Ben Jonson et *Tamerlan* de Christopher Marlowe.

En 1989, il joue dans le film du Théâtre du Soleil *La Nuit Miraculeuse* réalisé par Ariane Mnouchkine.

À partir de 1990, convaincu que la parole des romanciers, conteurs et nouvellistes a aussi sa place dans l'espace du théâtre, il adapte et interprète des textes de Stefan Zweig, Boris Vian, Guy de Maupassant, Franz Kafka, Michel Quint, Ramón Sender, Arthur Schnitzler, Thomas Bernhard, Gustave Flaubert...

Il est actuellement en tournée avec *Le Joueur d'Echecs* et *Madame Bovary* de Gustave Flaubert qu'il vient de créer au théâtre du Lucernaire et qu'il jouera au Festival d'Avignon 2018.

Théâtre Carpe Diem

En adaptant Stefan Zweig, Franz Kafka, Michel Quint, Maupassant, Flaubert, la compagnie s'efforce de questionner l'Histoire et la Mémoire collective au travers de mises en forme et de styles chaque fois différents. Les spectacles font également l'objet de rencontres culturelles avant ou après représentation, notamment avec les scolaires.

Yves Kerboul

Yves Kerboul (1928-2006), acteur et metteur en scène, a travaillé notamment au Centre Dramatique de l'Est (TNS), au Théâtre de la Cité de Villeurbanne (TNP), à la Comédie de Caen..., ainsi qu'au Théâtre de Gennevilliers sous la direction de Roger Planchon, Claude Yersin, Bernard Sobel, Jean-Pierre Miquel, Antoine Vitez, Jean Deschamps, Antoine Bourseiller, Jean-Marie Serreau...

Il a également enseigné à l'Ecole Lecoq et à l'Ecole Dullin.

Sa mise en scène du *Joueur d'Echecs*, axée sur une analyse fidèle du texte, s'attache au jeu d'acteur qu'il voulut toujours précis et subtil.

**Parce qu'il était
Autrichien, juif,
écrivain, humaniste et
pacifiste, Stefan Zweig, né
à Vienne le 28 Novembre
1881, s'est trouvé au
cœur des "ébranlements
volcaniques" de l'Europe.
Il a été "le témoin de
la plus effroyable défaite**

**de la raison et du plus
sauvage triomphe de la
brutalité qu'atteste la
chronique des temps."
C'est au Brésil, devenu son
refuge en août 1941, qu'il
écrivit "Le joueur
d'Echecs", magistrale
allégorie de l'égarement.**

Valérie Cadet

Le Monde

Extrait

" Nous avons réussi à amener le pion de la ligne c jusqu'à l'avant-dernière case c2; il ne restait qu'à l'avancer en c1 pour faire une nouvelle dame.

Nous n'étions, il est vrai, pas tout à fait rassurés devant une chance aussi apparente. Czentovic voyait évidemment beaucoup plus loin que nous et, à l'unanimité, nous le soupçonnions de nous tendre cet appât avec d'autres intentions. Mais nous eûmes beau chercher et discuter, nous ne pûmes découvrir le traquenard. Finalement, le délai de réflexion réglementaire touchant à sa fin, nous nous décidâmes à risquer le coup. Déjà, Mac Connor poussait le pion, lorsque quelqu'un le saisit brusquement par le bras et lui chuchota avec véhémence : "Pour l'amour du ciel, pas cela ! "

Lumière. Un homme parle. Rien d'autre, sur la scène, que cet homme qui parle. Et une chaise. L'homme parle et raconte. D'abord, c'est le ton presque badin de l'anecdote.

Figurez-vous qu'au cours d'un récent voyage en paquebot, il s'est trouvé en présence du champion du monde d'échecs, Mirko Czentovic. Quelle aubaine pour quelqu'un qui aime les personnages singuliers que d'avoir à portée du regard, à portée de curiosité, un champion réputé inculte dans les autres domaines, un monomane apparemment, un cas !



L'homme raconte. Il raconte Czentovic, son origine, sa prodigieuse réussite. Czentovic, bête, ignorant et cupide. L'homme raconte, encore, et nous dit sa curiosité, et puis il dit le stratagème pour attirer

Czentovic et comment, au cours d'une partie où il peut enfin observer et étudier le champion, surgit soudain un personnage étrange, si habile aux échecs qu'il intervient heureusement dans le cours du jeu et amène Czentovic à déclarer la partie nulle.

L'homme s'intéresse dès lors à ce mystérieux inconnu, le retrouve et l'aborde.

L'inconnu, qui affirme n'avoir pas joué aux échecs depuis vingt ans, s'assoit et raconte.

La force du *Joueur d'Echecs* réside d'emblée dans les portraits que Stefan Zweig a su broser de personnages emblématiques, voire allégoriques.

Et la place que Zweig lui-même, auteur et narrateur, occupe au sein de la nouvelle, permet l'élaboration d'un récit en abîme où les interférences entre jeu d'échecs, jeu d'écriture et jeu de manipulation du lecteur donnent à l'œuvre puissance et suspense.

Mais ce suspense revêt un caractère exceptionnellement grave quand on resitue *Le Joueur d'Echecs* dans l'histoire. C'est cette gravité et sans doute l'urgence des temps actuels qui montrent, aujourd'hui plus encore, la validité, l'opportunité et la pertinence du propos de Zweig.

Adapter *Le Joueur d'Echecs* au théâtre, c'était répondre à cette urgence en laissant toute sa place à un texte qui parle de lui-même.

Mettre en scène *Le Joueur d'Echecs*, c'était surtout faire en sorte que les personnages suggèrent pleinement la tension et l'horreur latente de l'égarement.

Yves Kerboul

Biographie de Stefan Zweig



Né à Vienne, en 1881, fils d'un riche industriel ayant fait fortune dans le textile, Stefan Zweig se passionne très jeune pour la poésie, la littérature et le théâtre. L'aisance familiale permet à Stefan Zweig de s'adonner sans contraintes aux passions qui sont les siennes, à savoir la littérature, l'histoire et la philosophie. Ami de Rilke, de Freud, d'Emile Verhaeren, et de Romain Rolland ; traducteur de Verlaine, Rimbaud et Baudelaire, il est un humaniste sincère et un pacifiste très attaché à la culture européenne. L'atmosphère cosmopolite de la Vienne des Habsbourg développe chez lui le goût des voyages, et toute sa vie il parcourra les pays d'Europe, l'Amérique du Nord, le Mexique, Cuba, les Indes, Ceylan et l'Afrique...

A ce pacifiste féru d'échanges intellectuels au delà des nationalités, la première guerre mondiale fait l'effet d'un traumatisme. Au lendemain de celle-ci, Zweig connaît un succès international qui jamais ne le grisera.

Ses recueils (*Amok* 1922, *La Confusion des sentiments* 1926, *Légendes* 1931) révèlent sa maîtrise de l'analyse des sentiments troubles, des secrets dévastateurs et un regard critique sur la morale sociale. Il donne aussi des essais sur *Balzac*, *Dickens* et *Dostoïevski*, incarnations majeures selon lui de l'Europe culturelle (*Trois Maîtres* 1919), sur *Hölderlin*, *Kleist* et *Nietzsche* (*Lutte avec les démons* 1925) et aussi sur des destins sacrifiés (*Marie-Antoinette*, *Marie Stuart*, *Magellan*...)

En 1933, Hitler est nommé chancelier en Allemagne. C'est l'année de l'adaptation cinématographique de sa nouvelle *Brûlant secret* qui attise la colère des nazis. Ils ne supportent ni le livre, ni le film. Un autodafé des livres de Stefan Zweig a lieu à Berlin. Son opposition au régime hitlérien se manifeste aussi en 1934 dans son *Érasme* : grandeur et décadence d'une idée, qui révèle ses convictions humanistes. Cette même année, Stefan Zweig vient s'installer à Londres pour y poursuivre la préparation de sa biographie de *Marie Stuart*. Son séjour ne semble avoir aucun motif politique, mais bientôt l'invasion de l'Autriche par les troupes d'Hitler et son annexion par l'Allemagne nazie le dissuadent de rentrer dans son pays.

En 1939, Sigmund Freud dont Stefan Zweig fut un proche, meurt à Londres ; ce dernier rédige et lit son oraison funèbre.

En 1940, Zweig obtient la nationalité britannique et épouse en secondes noces sa secrétaire Lotte Altmann (Zweig a divorcé de sa première femme, Friederike, en 1938). Le couple s'installe provisoirement à New York et le 15 août 1941, Zweig s'embarque pour le Brésil, où il travaille sur son autobiographie. Il rédige *Le monde d'hier*, *Le Joueur d'échecs* et un essai biographique sur *Montaigne*.

La vie lui est devenue insupportable, le monde est noir et la seconde guerre mondiale achève définitivement tout espoir d'une société meilleure.

Le 22 février 1942, Stefan Zweig rédige le message d'adieu suivant :

"... le monde de mon langage a disparu pour moi et ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est détruite elle-même. Mais à soixante ans passés, il faudrait avoir des forces particulières pour recommencer sa vie de fond en comble. Et les miennes sont épuisées par les longues années d'errance. Aussi, je pense qu'il vaut mieux mettre fin à temps, et la tête haute, à une existence où le travail intellectuel a toujours été la joie la plus pure et la liberté individuelle le bien suprême de ce monde. Je salue tous mes amis. Puissent-ils voir encore l'aurore après la longue nuit ! Moi je suis trop impatient, je pars avant eux."

André Salzet adapte et interprète tous les personnages avec une sobriété et une intensité dramatique exceptionnelle.

Michelle Levy-Taieb - **Actualité Juive**

Le jeu subtil et efficace du comédien offre à la langue magnifique de Stefan Zweig de se déployer, à chaque personnage d'exister pleinement et à cette histoire intense de prendre la dimension d'un thriller halluciné.

Corinne Renou-Nativel - **La Croix**

Le jeu d'André Salzet, quand le personnage M.B. joue contre lui-même, est un morceau d'anthologie. **Culture-Tops**

Une parabole sur la liberté, la volonté, l'intelligence. Salzet est étonnant, la mise en scène pleine de subtilité. Un vrai régal !

Jean-Luc Jeener - **Figaroscope**

Un spectacle à voir. Un récit qui nous prend parce qu'il n'y a pas d'emphase.

G.H. Durand - **France Culture**

Une infinie délicatesse, un art du récit où le dialogue s'évanouit dans l'action et la passion.

F. Av. - **L'Express**

L'œuvre ultime de Stefan Zweig dont le titre déjà significatif annonce l'allégorie d'une sorte d'énigme psychologique à déchiffrer : un joueur de quels échecs... Le récit prend les dimensions d'un suspense halluciné.

R. Maria - **L'Humanité**

L'adaptation et la finesse de jeu d'André Salzet préservent la subtilité et l'humanisme du texte de Stefan Zweig. A voir, pour « ne pas se tromper de partie ».

Jean-Luc Bertet - **Le Journal du Dimanche**

André Salzet signe cette remarquable adaptation, son jeu laisse courir les émotions au-delà des murs.

Evelyne Trân - **Le Monde.fr**

Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte : l'histoire est un suspense hallucinant. On sort la gorge serrée : ce spectacle laisse un souvenir indélébile !

Agnès Dalbard - **Le Parisien**

André Salzet fait admirablement ressortir la subtilité et la perversité de cette fascinante et inquiétante plongée dans le subconscient qui conduit irrémédiablement à la folie. Il est bouleversant.

André Lafargue - **Le Parisien**

Un texte superbe admirablement servi.

Alexandre Missoffe - **Le Point**

André Salzet nous fait vivre un grand moment de théâtre.

Vincent Morch - **Les Trois Coups**

André Salzet, dans une narration sobre et narrative, fait ressortir toute la poésie et la force du texte de Zweig. Une belle leçon à retenir.

M.C. Nivière - **Pariscope**

André Salzet mène son récit avec sûreté. On le suit une heure durant, fasciné.

Gilles Costaz - **Politix**

La mise en scène précise et sobre d'Yves Kerboul donne toute son ampleur et son efficacité à cette histoire. Un « Joueur d'échecs » qui ne laisse pas indifférent, qui marque, même, durablement.

Gérard Noël - **Reg'ards**

Une nouvelle sublime d'intelligence. Dans une mise en scène d'Yves Kerboul, aujourd'hui disparu, André Salzet, seul en scène, dit ce récit, très humblement, avec une grande efficacité.

Philippe du Vignal - **Théâtre du blog**

André Salzet réussit avec élégance, humilité et générosité à rendre hommage au texte et à Zweig.

David Rofé-Sarfati - **Toute la culture**

André Salzet rend les personnages réels, presque palpables. D'une élégante sobriété, il laisse s'exprimer toute l'intensité du texte de Zweig.

Michèle Bourcet - **Télérama**

Le public plébiscite à juste titre ce beau spectacle.

Laurent Scheiner - **theatre.com**

Une œuvre allégorique adroitement transportée sous les feux de la rampe.

L'Orient le Jour - Beyrouth

André Salzet appartient à ces gens de théâtre qui, à partir de rien, créent un univers.

Frankfurter Rundschau

Le Monde

Parce qu'il était Autrichien, juif, écrivain, humaniste et pacifiste, Stefan Zweig, né à Vienne le 28 Novembre 1881, s'est trouvé au cœur des "ébranlements volcaniques" de l'Europe. Il a été *"le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité qu'atteste la chronique des temps."*

C'est au Brésil, devenu son refuge en août 1941, qu'il écrira "Le Joueur d'Echecs", magistrale allégorie de l'égarement.

Valérie Cadet – juin 1996

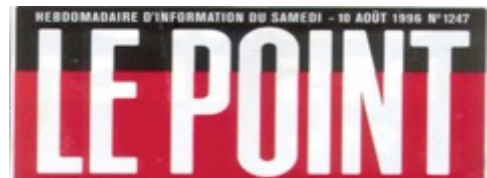


C'est un des textes les plus forts de Stefan Zweig : il met en confrontation deux joueurs d'échecs que tout oppose. C'est l'occasion de rentrer au plus profond de l'être humain. Une parabole sur la liberté, la volonté, l'intelligence. Un vrai régal !

CRITIQUE

♥♥ Yves Kerboul, le metteur en scène, et André Salzet, le comédien, reprennent au Lucernaire cet excellent spectacle que nous avons vu il y a quelques années. C'est une occasion à ne pas manquer : Salzet est étonnant, la mise en scène pleine de subtilité et le suspense délicieusement intolérable. Bravo !

J.-L. J.



Théâtre

■ ■ Le joueur d'échecs

de Stefan Zweig, mis en scène par Yves Kerboul, avec André Salzet. Un petit théâtre du Marais, une scène dépouillée, avec, au milieu, un acteur, seul. C'est le cadre qu'a choisi Yves Kerboul pour offrir l'envoûtante beauté du livre de Stefan Zweig aux spectateurs. Pendant près de deux heures, sans autre assistance que celle de son impeccable diction, André Salzet va nous transporter sur un paquebot où se joue une étrange partie d'échecs. Un texte superbe admirablement servi. A. M.

ALEXANDRE MISSOFFE

*** Le meilleur de notre sélection.**

LE JOUEUR D'ÉCHECS

de Stefan Zweig, mise en scène d'Yves Kerboul. Durée: 1h10.

L'écrivain viennois a imaginé la rencontre sur un paquebot de Czentovic, champion du monde d'échecs, et de M. B., adversaire, aussi mystérieux que redoutable. Troublant affrontement entre un homme intelligent mais fruste et un inconnu au douloureux secret. Seul en scène, André Salzet rend ces personnages réels, presque palpables. D'une élégante sobriété, il laisse s'exprimer toute l'intensité du texte de Zweig.

Michèle Bourcet – Télérama Sortir



Coup de Cœur

Un « Joueur d'échecs » tout à fait marquant

Créé en 1999 au Théâtre de Poche, « Le Joueur d'échecs », adaptation de la nouvelle de Stefan Zweig, interprété par André Salzet, n'a jamais quitté l'affiche. Faisant les beaux soirs de plusieurs théâtres parisiens et de province, le spectacle navigue vers sa... 1000^e ! Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte : l'histoire est un suspense hallucinant. André Salzet mériterait un Molière pour sa performance.

Ultime nouvelle de Stefan Zweig, elle a été inspirée au grand écrivain viennois par son dernier voyage lorsque, fuyant le nazisme, il prend en 1941 un paquebot à destination du Brésil. L'histoire se passe pendant une traversée en bateau. Elle met en scène un homme fruste et arrogant qui, ayant été champion d'échecs, profite de joueurs amateurs pour amasser facilement une cagnotte jusqu'au jour où il doit affronter un inconnu, lequel s'avère être un redoutable challenger... Le texte est fort, dense; la langue belle et drue.

En costume de lin et écharpe de soie blanche, canne et panama, accessoires distinctifs de l'homme élégant, André Salzet incarne tous les protagonistes, en passant de l'un à l'autre. Avec des phrases de plus en plus précipitées, un rythme de plus en plus vertigineux, il revit un crescendo hallucinant qui le conduit aux bords de la folie. On sort la gorge serrée : ce spectacle laisse un souvenir indélébile !

Agnès Dalbard – Le Parisien

LE JOUEUR D'ECHECS de Stefan ZWEIG

Auteur : Stefan ZWEIG, Artistes : André SALZET, Metteur en scène : Yves KERBOUL

Stefan ZWEIG a souvent mis en scène des personnages solitaires dans leur bulle intérieure, presque coupés du monde. Mais il n'y aurait pas d'histoire s'ils ne se trouvaient pas confrontés à un événement extérieur, une émotion qui viennent bouleverser leurs illusions d'autarcie individuelle.

S'il paraît foncièrement individualiste Stefan ZWEIG est conscient que l'homme est un être social . Le boire et le manger ne suffisent pas à un individu pour vivre, sans communication humaine, il est voué à la mort.

Plancher de solitude, lumière accrue de l'extérieur qui bouscule un être contraint par réflexe de protection à se replier sur lui même ou mouvements insipides d'actions qui se déroulent sans émotion particulière, configurent des états de consciences indépendants ou parallèles qui peuvent fort bien s'ignorer.

C'est manifestement ce qu'exprime Stefan ZWEIG dans sa nouvelle « Le joueur d'échec » ou l'auteur qui a l'esprit d'escalier prend un malin plaisir à faire descendre le lecteur, juste muni d'une petite torche au fond d'un mystère humain.

Au départ, le narrateur obligeant et aimable raconte juste une anecdote souriante, sa rencontre lors d'une croisière avec un champion du monde d'échecs. Le narrateur est juste un homme curieux, doué d'un certain flair psychologique, pour qui la nature humaine n'a pas de secrets, quoique. Pour occuper sa croisière, il décide d'organiser une partie d'échecs entre un homme d'affaires imbu de sa personne et le champion également assez arrogant.

Le profil psychologique de ces personnages n'est pas très excitant, le champion et l'homme d'affaires étant aussi bornés l'un que l'autre. C'est alors que survient un 3ème personnage qui va chambouler cette partie d'échecs vouée à l'ennui.

Nous n'en dirons pas plus car toute la saveur de cette nouvelle tient au suspense, à cette façon si particulière qu'a l'auteur d'éclairer par de menues descriptions comportementales chacun des protagonistes.

Le point de l'intrigue, c'est bien sûr ce 3ème homme qui va jouer la partie d'échecs sans qu'aucun de ses partenaires, hormis le narrateur, ne s'intéresse à ses réelles motivations.

Il s'agit bien du dernier homme, celui qui a subi l'isolement et la torture dans une geôle des nazis en Autriche dont l'apparition à l'occasion d'une partie d'échecs ne viendra troubler que de façon éphémère et absconse l'ordre des choses. Qu'importe le vécu de cet homme qui pourrait s'appeler personne, il est venu pour jouer, il a joué. Échec et mat.

De toute évidence dans cette nouvelle qui sera publiée à titre posthume, Stefan ZWEIG barre d'une grande ombre une autre partie d'échecs celle de la guerre en Europe déclarée par Hitler qui le poussa à s'exiler à Londres puis au Brésil avant de se suicider.

Dans cette nouvelle sont perceptibles nombre de faux fuyants de notre conscience, de multiples mouvements d'ombre et de lumière que la mise en scène d'Yves KERBOUL s'est attachée à exprimer de façon sobre mais très sensible.

Le jeu très transparent d'André SALZET qui signe cette remarquable adaptation, laisse courir les émotions au-delà des murs. C'est face à nous mêmes que nous nous retrouvons. L'appel au secours de Stefan ZWEIG est hélas toujours d'actualité !

Evelyne Trân - Blog.lemonde.fr

au Théâtre du Lucernaire 53 rue Notre Dame des Champs 7500 PARIS
jusqu'au 27 Août 2016 à 19 Heures du mardi au samedi – Relâche le 25 Août 2016

Le joueur d'échecs au Lucernaire ressuscite la grâce de Stefan Zweig

Le joueur d'échecs s'illustre sur les planches du **Lucernaire** pour un moment de grâce jusqu'au 20 aout 2016. **André Salzet** s'approprie la célèbre nouvelle de **Stefan Zweig** avec un naturel confondant de simplicité et de conviction. Les 1h10 de spectacle passent dans un souffle tant le comédien joue sur l'économie de moyens et l'authenticité. Ça sent l'expérience et la passion.

Stefan Zweig est un auteur découvert par chaque génération au moment de l'adolescence. La richesse de sa langue marie idéalement simplicité et profondeur. Des mots simples enrobent des sentiments éternels. **Le joueur d'échecs** est un passage obligé. L'ouvrage subjugue pour son cauchemar éveillé, **Zweig** enferme le malheureux personnage sur les 64 cases d'un échiquier, transformant vie en enfer perpétuel. Quand le narrateur rencontre cet autrichien anonyme expert en tactiques imbattables, c'est tout un pan de son existence qui s'ouvre à ses yeux ébahis. Enfermé par les nazis dans un isolement cruel, le héros trouve une issue via un almanach de parties d'échecs. Jusqu'à l'obsession et la névrose. Le livre est une vision de cauchemar, l'addiction transforme l'existence d'un quidam en tonneau des danaïdes.

André Salzet interprète dans cet intense seul en scène les différents protagonistes de l'histoire. Le narrateur truculent, son adversaire écossais imbu de lui même, le champion du monde hongrois bourru et atrabilaire et l'inconnu enfermé dans la tour d'ivoire de sa monomanie. Le phrasé du comédien joue sur les accents avec une conviction saisissante. Il prend son temps et laisse l'audience pénétrer dans ce jeu dangereux. Sa présence charismatique attire l'attention du public sans esbroufe gratuite ni effets superfétatoires. Il rend parfaitement justice au texte et en livre le meilleur. Ceux qui auront déjà vu **le joueur d'échecs** dans d'autres mises en scène peuvent le revoir au **Lucernaire**, cette interprétation surprend et envoute. Pourquoi ajouter d'autres acteurs et d'autres accessoires qu'une simple chaise quand le comédien remplit tout l'espace par son jeu ?

Le **Lucernaire** fait plaisir en accueillant un habitué des lieux pour une pièce séduisante et parfaitement interprétée. La diction d'**André Salzet** est un vrai bonheur, de quoi donner envie de prendre des cours de théâtre avec lui...

Stanislas Claude

Dates : du 29 juin au 20 aout 2016

Lieu : Le Lucernaire (Paris)

Metteur en scène : Yves kerboul

Avec : André Salzet

En savoir plus sur <http://publikart.net/joueur-dechecs-lucernaire-ressuscite-grace-de-stefan-zweig/#yDtJYzvfx5VOXMLL.99>

01/08/2016

<http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/L-ultime-oeuvre-Stefan-Zweig-scene-2016-08-01-1200779428>

L'ultime œuvre de Stefan Zweig sur scène

Avec élégance et humilité, André Salzet reprend au Lucernaire, à Paris, l'adaptation du *Joueur d'échecs* qu'il joue depuis vingt ans devant un public conquis.

Dans l'obscurité de la scène s'allume une flamme qui éclaire une cigarette et son fumeur, Autrichien embarqué sur un paquebot à destination de l'Argentine. Du pont-promenade, il a observé avec amusement l'agitation entourant Mirko Czentovic, le champion du monde des échecs qui, après une triomphale tournée dans tous les Etats-Unis, s'apprête à montrer l'étendue de son talent en Amérique du Sud.

Czentovic, génie des échecs

Personne ne s'était risqué à prédire un brillant avenir au jeune Czentovic. Le geste lent, l'œil morne, il avait désolé le prêtre qui voulait l'éduquer après la mort de son père, un misérable batelier du Danube. Lorsque le curé et le maréchal des logis jouaient leurs parties d'échecs quotidiennes, le garçon demeurait assis près d'eux, le regard toujours éteint.

Un jour où le militaire dut s'interrompre, le prêtre amusé proposa à Mirko de prendre sa suite. Quelle ne fut pas sa surprise de voir le jeune homme le battre en quelques coups. Les parties se succédèrent jusqu'au résultat qu'on connaît : de par le monde, Czentovic ne trouva jamais d'adversaire capable de le battre.

Un tel succès grisa le jeune homme dont la suffisance n'avait d'égale que la cupidité. Sur le -transatlantique, un riche Américain veut se mesurer à lui contre espèces sonnantes et trébuchantes. Dans leur confrontation déséquilibrée, ils attirent à eux un étonnant personnage au douloureux passé.

Un spectacle sobre et intense

Les amoureux de l'œuvre de Zweig connaissent l'intrigue fascinante du *Joueur d'échecs* ; les autres la découvriront avec enchantement. Depuis vingt ans, André Salzet lui donne une étoffe supplémentaire dans une mise en scène d'une grande sobriété : une simple chaise et des éclairages bien conçus suffisent à installer l'intrigue sur le bateau, dans un village slave ou un hôtel transformé en quartier général de la Gestapo.

Le jeu subtil et efficace du comédien offre à la langue magnifique de Stefan Zweig de se déployer, à chaque personnage d'exister pleinement et à cette histoire intense de prendre la dimension d'un thriller halluciné.

Corinne Renou-Nativel



Théâtre-Actu

Le site de l'Actualité Théâtrale

3 juillet 2016

Le Joueur d'Échecs », de Stefan Zweig mise en scène Yves Kerboul au Lucernaire

La nouvelle incarnée

Sur un paquebot en direction de l'Argentine, un Autrichien, intéressé par la nature humaine, souhaite disputer une partie d'échecs avec le champion mondial pour tenter de cerner son caractère. Avec un groupe de voyageurs, il tente de défier le maître, et parvient à obtenir match nul grâce à l'intervention d'un mystérieux inconnu : un Autrichien, pour qui les échecs ont été le seul moyen de résister à l'isolement complet initié par les Nazis, dont il était prisonnier, durant l'occupation de son pays.



© DR

Seul en scène, André Salzet interprète les différents protagonistes de la célèbre nouvelle de Zweig, prêtant à chacun d'eux une identité réellement unique et des attitudes révélatrices de leur caractère profond : narrateur curieux, fragile inconnu aux prises avec son obsession, écossais vaniteux et champion du monde abrupt et taciturne prennent tour à tour possession de l'espace scénique avec une individualité étonnante. On retrouve, dans cette interprétation, la précision chirurgicale de la plume de l'auteur en ce qui concerne la tension psychologique de chacun des personnages.

Le comédien, par sa diction toujours impeccable et sa présence charismatique, parvient à capter l'attention sans failles du spectateur pendant plus d'une heure.

Pour accompagner André Salzet dans son interprétation, une chaise, comme unique accessoire. Pourtant l'immersion est complète. L'excellent jeu de lumières permet de rythmer le récit, passant tour à tour des hublots ronds du paquebot à la lumière blanche et froide d'une salle d'interrogatoire, nous transportant d'un lieu à l'autre par un minimalisme étonnamment évocateur.

Point d'échiquier sur le plateau, pourtant l'on croirait voir les pièces se déplacer de case en case tant les images surgissent aisément.

Un hommage brûlant à la nouvelle de Stefan Zweig, comme une incarnation du livre même. On ne s'étonne pas que cette adaptation fête sa vingtième année de succès.

Ondine Bérenger

LE JOUEUR D'ÉCHECS

[au Lucernaire](#) - 53 rue N.D des Champs - 75006 Paris - 01 45 44 57 34
 Jusqu'au 13 mars 2016, du mardi au samedi à 19h, Dimanche à 15h



C'est en 1942 que Stefan Zweig se donnait la mort, de même que sa jeune épouse. « Le joueur d'échecs » est sa dernière œuvre. C'est une parabole sur le pouvoir avec en toile de fond la montée du nazisme. Ou, comment la résistance peut conduire à la folie.

Lors d'une croisière, l'auteur rencontre un joueur d'échecs moyen... mais riche nommé Mc Grégor. Or sur le paquebot, se trouve un célèbre champion d'échecs, inculte et retors. Quelques parties s'engagent, moyennant finances, jusqu'à ce qu'intervienne un inconnu pâle et maigre... dont nous allons apprendre comment il s'est trouvé amené à se passionner pour ce jeu : pour cet homme arrêté puis interrogé longuement après avoir été placé en isolement, les échecs représenteront à la fois une porte de sortie et un enfer. Question : Peut-on trouver refuge dans sa propre tête ?

Zweig parsème son texte de notations parlantes : « On eût dit que cet homme lisait ses coups dans un livre » écrit-il au début à propos de l'inconnu, ou encore « Les monomaniaques de tout poil m'ont toujours passionné ».

Dans ce spectacle, adapté du roman, André Salzet est seul en scène. Il est à la fois le narrateur, un élégant Viennois, Mc Grégor, le champion inculte à la réussite fulgurante... et l'inconnu auquel le titre fait allusion. C'est un récit à tiroirs, avec des dialogues mais où une large part est faite à la narration. On mesure donc la difficulté d'une telle entreprise, ancrer dans une réalité, celle de la scène, une évocation « littéraire ». **L'adaptateur et comédien s'en tire mieux que bien : assez vite, grâce à un jeu savant d'éclairage, grâce à la mise en scène... et surtout à l'interprétation, on est captivé par cette histoire.** On est sur la bateau, on écoute, troublé, la confession de l'inconnu... on bascule, comme lui, dans l'obsession de ce carré fait de cases noires et blanches sur lequel on déplace (comme si sa vie en dépendait) de petits morceaux de bois. Le comédien se partage entre le récit et le jeu. Il *devient* le joueur, remplissant le vide de son temps à recréer des parties tirées d'un petit livre. Le texte est dense mais l'action fluide. **La mise en scène précise et sobre d'Yves Kerboul donne toute son ampleur et son efficacité à cette histoire.**

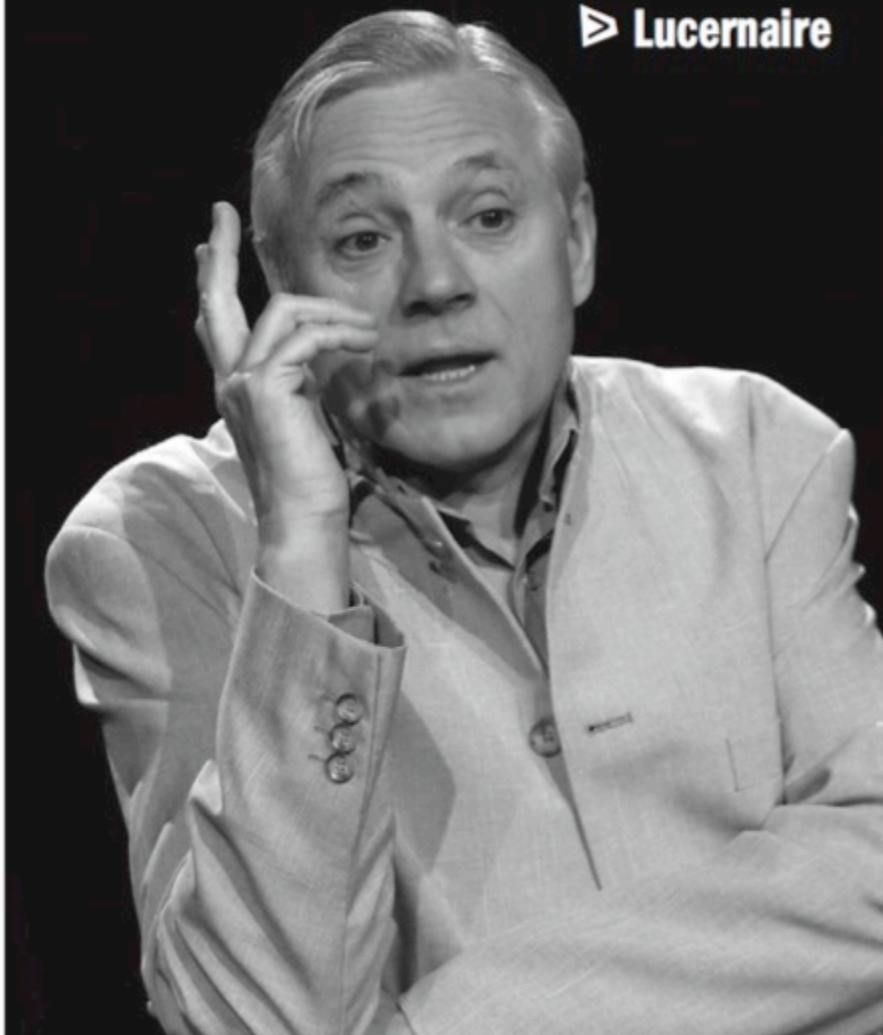
Après avoir joué ce spectacle un peu partout et notamment, il y a plusieurs années, au Lucernaire, André Salzet le reprend : c'est une bonne nouvelle pour les amateurs de Zweig... et les autres. En bref un « Joueur d'échecs » qui ne laisse pas indifférent, qui marque, même, durablement. Et incite à la réflexion.

Gérard Noël

Le Joueur d'échecs

André Salzet reprend son adaptation du « Joueur d'échecs » qui compte déjà plus de 1 200 représentations. Dans la célèbre nouvelle, Stefan Zweig relate la rencontre d'un champion d'échecs inculte mais imbattable avec un adversaire inconnu et mystérieusement doué. Un récit en abîme où les interférences entre jeu d'échecs, jeu d'écriture et jeu de manipulation du lecteur donnent à l'œuvre puissance et suspense. Le spectacle, mis en scène par Yves Kerboul, est à découvrir jusqu'au 13 mars.

► **Lucernaire**



« Le joueur d'échecs » de Stefan Zweig au théâtre du Lucernaire !

Le joueur d'échecs de Stefan Zweig, qui se joue actuellement au Lucernaire, fait désormais partie des classiques. La mise en scène épurée d'Yves Kerboul est efficace et maintient un suspense constant d'un bout à l'autre de la pièce. Yves Kerboul revisite **cette nouvelle avec brio en s'appuyant sur André Salzet, comédien passionné et talentueux.**

La force incontestable de ce récit tient à la représentation de deux itinéraires de vie atypiques aux premières heures de la 2e guerre mondiale. Leur rencontre aussi surprenante soit-elle, s'inscrit dans une réalité totalement destructurante. Ces deux trajectoires de vie se retrouvent autour d'un échiquier lors d'une traversée en paquebot qui les emmène d'Europe en Argentine. Le champion du monde d'échecs, Mirko Czentović, d'origine modeste et redoutable tacticien, affronte un aristocrate, ayant été détenu dans les geôles nazies en Autriche, et qui dispose d'une science quasi mentale de ce jeu. Ce dernier prend rapidement un ascendant sur le champion du monde. Mais peu à peu, la patience et la ruse de Mirko Czentović auront raison du génie fulgurant de cet homme dont les années de prison avaient entamé sa résistance mentale.

Cette nouvelle bâtie autour du jeu d'échecs traduit aisément les tourments d'une sombre époque dans laquelle le monde va basculer. André Salzet nous installe confortablement sur le paquebot en nous narrant l'histoire de ce voyageur qui, se rendant en Argentine, fait la connaissance de Mirko Czentović. Il nous enveloppe doucement dans cette histoire en captant totalement notre attention.

Nous faisant vivre tous les personnages de cette nouvelle, André Salzet fait plus que de nous livrer une belle interprétation, il y ajoute de la délicatesse et une goutte de raffinement. Le public venu en nombre plébiscite à juste titre ce beau spectacle.

Laurent Scheiner - 19/02/16



Note de la rédaction : ★★★★★

« Le joueur d'échecs » de Salzet au Lucernaire

André Salzet se saisit de la nouvelle de Zweig dans un seul en scène exigeant et périlleux où sont interrogées les modalités des résistances intimes et de l'abandon de soi.

Le 29 septembre 1941, Zweig écrit à son ex-femme: « J'ai commencé une petite nouvelle sur les échecs, inspirée par un manuel que j'ai acheté pour meubler ma solitude, et je rejoue quotidiennement les parties des grands maîtres ». Il est alors au Brésil avec sa seconde femme, celle-ci avec qui il va se suicider le 22 février 1942. Le joueur d'échecs sera sa dernière nouvelle. Elle ne sera publiée qu'après sa mort.

Salzet est génial dans Monsieur B., un personnage enthousiaste avant d'être déçu puis déclinant par son dédoublement volontaire dans la folie. La scène de l'égarement est remarquable. André Salzet habile, parvient à nous faire vivre la chute de Monsieur B emporté par sa blessure psychique et à nous montrer Czentovic tel qu'en lui même. Il réussit avec élégance, humilité et générosité à rendre hommage au texte et à Zweig lui-même. Son talent au service des deux personnages ouvre la question : Zweig est-il Czentovic lorsqu'il s'expatrie pour préserver son talent. Est-il monsieur B lorsqu'il se clive en crypto-viennois émigré au Brésil. Est-il les deux lorsqu'il fait le choix du suicide ?

David Rofé-Sarfati - 25 février 2016

ESPACE ROSEAU
D'APRÈS STEFAN ZWEIG / MES YVES KERBOUL

LE JOUEUR D'ÉCHECS

André Salzet et la compagnie Carpe Diem s'efforcent de questionner l'Histoire. En adaptant *Le Joueur d'échecs*, ils interrogent les conditions de l'égarement et de la résistance intérieure.



© Michel Paré

André Salzet dans *Le Joueur d'échecs*.

« *Domage, dit Czentovic, magnanime. L'offensive n'allait pas si mal. Pour un dilettante, ce monsieur est en fait remarquablement doué.* » Et le brutal, l'inculte, l'aveugle servile entièrement soumis à la loi implacable du jeu l'emporte sur celui qui a essayé de résister aux interrogatoires nazis jusqu'à y perdre la raison à force de vouloir comprendre les règles d'une partie perdue d'avance. Stefan Zweig choisira lui aussi de mettre fin à la partie, le 22 février 1942; convaincu de la victoire acquise des hommes comme Czentovic. André Salzet a adapté *Le Joueur d'échecs* et en interprète tous les personnages, en faisant en sorte de suggérer « *pleinement la tension et l'horreur latente de l'égarement* ». André Salzet et Yves Kerboul reprennent cette année encore ce spectacle, unanimement salué depuis sa création pour la qualité de son adaptation et de son interprétation.

C. Robert

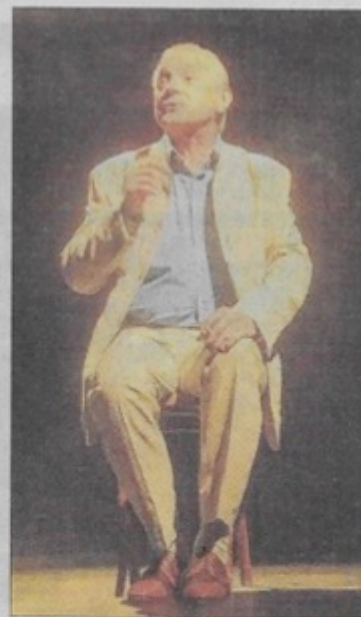
AVIGNON OFF. Espace Roseau, 8 rue Petramale,
Du 5 au 26 juillet à 19h15. Tél. 04 90 25 96 05.

"Le Joueur d'échecs"

"Le Joueur d'échecs" est un formidable seul en scène, dans lequel André Salzet raconte l'histoire d'un joueur d'échecs pas comme les autres et son incroyable destin lors d'une traversée transatlantique vers Rio.

En reprenant la nouvelle de Stefan Zweig, le comédien d'Argenteuil ose un pari risqué qu'il remporte dès les premières minutes du spectacle. Il donne vie par un incroyable sens de la parole et du geste à une série de personnages qui paraissent réels et palpables. Il prend également son public en otage par son talent de narrateur et captive son auditoire par un ton et un rythme d'une intensité remarquable qui donne au récit une consistance et une réalité surprenante.

On ne s'ennuie pas une minute en écoutant les aventures de ce joueur d'échecs et le comédien sait amener le public avec lui dans un suspens insoutenable jusqu'au dénouement fi-



Le comédien André Salzet.

nal. C'est du très bon théâtre, servi par un excellent professionnel qui tous les soirs investit ses personnages avec brio et réalisme.

Olivier GRANARA

À voir les jours à 19h15 à l'Espace roseau, 8 rue Pétramale sans relâche. Durée 1 h 10. Résa 0490259605.



Le joueur d'échecs par André Salzet

Une chaise, un cendrier. Un acteur au service d'un texte fondateur. André Salzet, dans une mise en scène épurée signée d'Yves Kerboul, réussit le pari de la compagnie Théâtre Carpe Diem qui propose une interprétation exceptionnelle du joueur d'échecs de Stefan Zweig. Seul en scène, habilement éclairé, André Salzet campe avec brio et dans ce qu'ils ont de plus profond les personnages de Zweig. Le public, accroché au texte, est pris à bras le corps par le narrateur. Il nous embarque sur le paquebot qui relie New York à Buenos Aires et on ne peut que partager les tourments du docteur B, cet exilé autrichien qui va se confronter à Mirko Czentovic, ce garçon inculte devenu champion du monde d'échecs. Deux hommes que tout oppose et qui vont se livrer une partie d'échecs. L'échiquier devient un miroir pour évoquer l'ombre du nazisme qui déploie ses ailes en Europe, mais surtout l'égarement dans lequel s'est retrouvé Zweig qui s'est suicidé en février 1942, après avoir écrit ce texte qui livre le terrible constat : la brutalité et la barbarie l'emportent sur l'esprit. A moins que... **A voir de toute urgence.**

Bruno HURAUULT

Le grand maître Salzet

C'est en 1996 qu'André Salzet, avec la complicité d'Yves Kerboul, adapte pour le théâtre la dernière nouvelle de Stefan Zweig, « le Joueur d'échecs » (publiée à titre posthume en 1943). Joué plus de mille fois, présent à sept reprises au Off d'Avignon, ce monologue a connu un succès qui ne s'est jamais démenti. Sa reprise à la Comédie Saint-Michel est une nouvelle occasion de se faire séduire par ses éminentes qualités.



L'éclair d'un briquet déchire la pénombre. Un homme assis, cigarette à la main, parle : « Sur le grand paquebot qui à minuit devait quitter New York à destination de Buenos Aires, régnait le va-et-vient habituel du dernier moment... ». Pendant plus d'une heure, par la magie de son talent de conteur, je ne quitterai pas ses lèvres une seconde.

Cela est dû, bien sûr, à la teneur du récit : l'étonnant défi lancé par le narrateur et quelques passagers à un champion du monde d'échecs inculte, Mirko Czentovic, et leur rencontre impromptue avec un homme mystérieux capable de lui résister. Ce dernier, « M. B », parce qu'il est autrichien comme le narrateur, lui expliquera quelles circonstances tragiques l'ont mené à développer de telles aptitudes. Écrite en pleine Seconde Guerre mondiale, au moment où rien ne semblait pouvoir arrêter les forces de l'Axe, cette nouvelle témoigne du désespoir de Zweig devant la défaite apparente des valeurs humanistes (il se suicidera quelques jours après l'avoir achevée).

*Vincent Morch
Mardi 26 février 2013*

THOMAS-LE-THEATROPHILE.OVER-BLOG.COM

♥ ♥ ♥ ♥ ♥ *Le Joueur d'échecs* est une superbe adaptation, lumineuse et angoissante, portée par André Salzet impeccable de justesse et d'émotion.

L'acteur irradie littéralement sur scène. Il endosse tous les rôles sans répit avec une aisance prodigieuse. Son travail d'interprétation se révèle bluffant et il passe en un éclair du narrateur au champion d'échecs sans oublier le riche Américain arrogant et le joueur mystérieux. Les intonations sont calibrées au millimètre tout comme sa gestuelle.

Le Joueur d'échecs est une proposition brillante, enflammée et vertigineuse, les éclairages sont délicats et judicieux. André Salzet insuffle poigne et conviction dans la multitude de rôles qu'il endosse.

13 Juin 2013

Théâtre du blog

Le Joueur d'échecs

Posté dans 13 mars, 2013 dans [critique](#).

Le Joueur d'échecs de Stefan Zweig, adaptation d'André Salzet, mise en scène d'Yves Kerboul.

L'œuvre de Stefan Zweig est maintenant bien connue en France. Cet écrivain, juif autrichien né en 1881, s'était suicidé par désespoir avec son épouse au Brésil en 1942 : « Le monde de mon langage a disparu pour moi et ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est détruite elle-même mais, à soixante ans passés, il faudrait avoir des forces particulières pour recommencer sa vie de fond en comble. Et les miennes sont épuisées par les longues années d'errance » .

On connaît ses nouvelles comme *Amok*, *La Confusion des sentiments*, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* et ce *Joueur d'échecs* qui est comme la métaphore de cette descente aux enfers d'un homme désespéré qui avait retrouvé un peu de paix dans un Brésil accueillant où il écrivit cette nouvelle sublime d'intelligence.

Cela se passe sur un transatlantique où un joueur inconnu essaye de se confronter à un champion d'échecs. L'écriture de Zweig est magistrale et on ne se lasse pas d'entendre.

André Salzet, seul en scène, dit ce récit, très humblement, avec une grande efficacité. Aucun autre accessoire qu'une chaise, le comédien a un jeu qui est resté précis et juste, malgré plusieurs centaines de représentations de ce spectacle créé en Avignon il y a une bonne dizaine d'années, dans une mise en scène d'Yves Kerboul, aujourd'hui disparu. La diction et la force de conviction de Salzet sont toujours aussi impeccables et, en une heure, il réussit vite et bien, à capter l'attention du public.

Philippe du Vignal



Festival d'Avignon 2011

Un coup de cœur exceptionnel

Je rentre du Festival d'Avignon et j'avais envie de vous faire part d'un coup de cœur. Il y a plus de 1000 spectacles donc il est difficile de tout voir. J'en ai vu une dizaine. Je vais essayer de retranscrire le mieux possible d'abord la magie du lieu, on rencontre plein de gens, il y a des spectacles dans la rue. Enfin, c'est formidable, l'ambiance et la fièvre qui règnent à Avignon, toutes ces petites salles qui s'ouvrent.

Un coup de cœur exceptionnel dans la même salle. Il y a d'abord un premier spectacle à 11h et un suivant à 12h30 avec le même acteur, ce qui est assez original. Cet acteur s'appelle André Salzet.

A 11h vous découvrez « Le Joueur d'Echecs » de Stefan Zweig. Alors là, ce sont deux spectacles en fait qui sont non pas des lectures mais des textes de la littérature qui sont « joués ». Il est seul en scène mais il interprète le texte d'une façon absolument extraordinaire avec émotion, sensibilité, beaucoup de délicatesse. Un très beau jeu de lumières pour « Le Joueur d'Echecs » de Stefan Zweig dont André Salzet a fait l'adaptation et interprète ce texte de 11h à 12h15.

Puis, il y a un petit quart de battement, ensuite il revient sur scène dans une adaptation de Márcia de Castro du texte de Michel Quint ; « Effroyables Jardins » dont vous avez peut-être vu le film avec Jacques Villeret. Alors, ça aussi il l'interprète mais... avec humour, avec intelligence. Il passe d'un personnage à un autre car il interprète tout le texte.

Alors pour moi, c'est le premier coup de cœur : André Salzet dans deux interprétations de textes. C'est un homme qui a une compagnie à Argenteuil, la compagnie Carpe Diem d'ailleurs il invite d'ailleurs tous les gens à venir le découvrir à Argenteuil. Vous savez, il y a plein de compagnies qui viennent de toute la France pour jouer.

Là, c'est au Théâtre Notre Dame, à Avignon. « Le Joueur d'Echecs », c'est tous les jours à 11h et « Effroyables Jardins », c'est tous les jours à 12h30, et c'est formidable de rester dans cette salle et de voir le même acteur passer d'un texte à un autre, même si tous les deux ont à voir avec l'histoire, je trouve qu'il passe d'un personnage à l'autre d'une façon absolument exceptionnelle.

Vraiment, allez-y, vous ne le regretterez pas.

Elsa Cherbit 25/07/11

ZWEIG MAGNIFIÉ !!!

André Salzet livre une époustouflante performance, seul en scène pour un texte éblouissant dont il interprète tous les personnages. Un numéro de haute voltige dont il fêtera bientôt la millième et qui porte au sommet ce chef d'œuvre de Stefan Zweig.

Petite nouvelle de quelques dizaines de pages, *Le Joueur d'échecs* est un concentré narratif que



Photo : Jules Pajot

l'on dévore comme un polar parce que le génie de son auteur, Stefan Zweig, parvient, d'une situation anecdotique, à tisser un camaïeu historique des plus réaliste et universel. L'essentiel des faits se déroule à bord d'un bateau en partance pour l'Amérique du sud. Czentovic, champion du monde d'échecs, méprisant et perclus de certitudes quant à sa suprématie dans son domaine, accorde aux passagers l'obole d'une partie avec lui lorsqu'il est mis en danger par un inconnu qui va raconter comment il a, grâce à un vadémécum de ce jeu, réussi à ne pas sombrer dans la folie durant son incarcération par les nazis dans un hôtel de luxe.

Le court ouvrage de Zweig établit une gradation des rapports de force, qu'ils se situent entre deux individus de part et d'autre d'un échiquier où dans une chambre coupée du monde entre un prisonnier et le système politique destructeur et autoritariste qui lui vole sa liberté. Dans un style concis, percutant, sans étirement inutile de l'intrigue, le nouvelliste va à l'essentiel. L'enchaînement des péripéties à un rythme très soutenu conduit à un suspens haletant mais où le cérébral est maître.

Un jeu éblouissant

Adapter au théâtre une telle richesse textuelle n'est pas sans risque. André Salzet, qui joue ce spectacle depuis plus de dix ans, en maîtrise les moindres mots, les moindres souffles, les moindres intonations. Tel un conteur, il se pose en narrateur du texte. Son plaisir à laisser les phrases se parer de tout leur effet est réel. Il pourrait largement se contenter d'une lecture des mots de Zweig, assis sur sa chaise, seul élément de décor sur cette immense scène du Théâtre du Petit Saint-Martin. Cette scène, il va pourtant l'utiliser, l'embraser, la faire vibrer dans toutes ses largeurs, avec toutes les largesses de son jeu intense et incandescent. Quelques éclairages vont signifier les flashbacks et changement de personnages, et le comédien, caméléon en diable, va interpréter chacun des protagonistes avec la même puissance, la même précision, la même humilité. Et offrir, outre un splendide hommage à cet immense humaniste qui perdit tout espoir en l'Homme en 1942 en mettant fin à ses jours, une magnifique leçon de théâtre et d'histoire.

*Franck BORTELLE
Mardi 20 janvier 2009*

Stephan Zweig ou l'écriture de l'égarement

■ Les œuvres théâtrales de l'auteur dramatique juif autrichien Stephan Zweig sont, pour notre plus grand plaisir, souvent jouées en France dans différentes interprétations et mises en scène. Cet humaniste a laissé une œuvre abondante, intense et riche en situations et personnages emblématiques, préfigurant tous les ébranlements de l'Europe.



Se jouent actuellement deux pièces de Stefan Zweig qui ont pour point commun de constituer des récits dans des récits, le tout écrit dans une écriture magnifique, minutieuse, précise et poétique à la fois.

La première pièce, « Le joueur d'échec » ou l'allégorie de l'égarement, est un des textes les plus connus, écrit en 1941 et paru en 1943, un an après son suicide au Brésil. Elle constitue l'ultime confession de sa désespérance. Cette pièce met en scène une rencontre explosive entre deux person-

nages totalement opposés, mais unis par une passion commune : les échecs. L'auteur-narrateur raconte la rencontre sur un bateau, du champion mondial d'échecs, Mirko Czentovic, personnage rustre, médiocre et cupide et d'un certain Docteur B, un mystérieux Autrichien exilé. Le récit engendre un autre récit, plus ancien et lié aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale. Le Docteur B a été emprisonné par les nazis et a réussi un tour de force : après avoir volé un manuel d'échecs à un officier, il a pu jouer seul, dans sa cellule, en faisant jouer uniquement sa mémoire et son imagination. C'est certainement ce qui a dû le sauver de la folie. Sorti de prison, il embarque sur un paquebot et se mesure au champion d'échecs. Lors d'une ultime et mémorable partie, il gagne. Tout en suspens, ce récit haletant au caractère exceptionnellement grave, laisse préfigurer la terreur à venir. Yves Karboul met en scène ce « récit en abîme où les interférences entre jeu d'échecs, jeu d'écriture, et jeu de manipulation du lecteur, donnent à l'œuvre puissance et suspense ». André Salzet, a adapté et interprété tous les personnages avec une sobriété et une intensité dramatique exceptionnelle. (1)

La seconde pièce, « Vingt-quatre heures de la vie d'une

Un beau texte pour une belle interprétation

Mardi soir, le public présent à El Zocalo a pu se délecter d'une interprétation remarquable d'un texte qui ne l'est pas moins "Le joueur d'échec" de Stefan Zweig. Choisir de jouer des textes littéraires n'est pas une démarche anodine et André Salzet qui a adapté le texte et l'interprète se réjouit de satisfaire aux exigences de la performance et du public. Il passe allégrement d'un personnage à l'autre, captivant son auditoire par la métamorphose qui s'opère alors. "Yves Kerboul, le metteur en scène a voulu un spectacle qui ressemble à un échiquier: tout en noir et blanc" déclare l'artiste.

Les spectateurs ne s'y sont pas trompés et ont salué sa "bel-



André Salzet a littéralement bluffé son auditoire. / PHOTO N.L

le performance, un "texte captivant, un jeu de l'acteur impressionnant puisqu'il donne l'illusion de voir les personnages défilier sur scène alors que l'artiste est seul". N.L.

Spiel aus finsternen Zeiten Stefan Zweigs "Schachnovelle" in einer französischen Fassung im Frankfurter Internationalen Theater

Jeux en période sombre.

*Version française de la ``Schachnovelle`` de Stefan Zweig
au Théâtre international de Francfort*

En période trouble, on ne doit pas parler à la légère, hurlait Brecht aux poètes de son temps, craignant que les choses ne soient pas appelées par leur nom. Mais la littérature ne se trouvait pas dans une situation aussi grave, et Stefan Zweig faisait de toute façon partie de ceux qui n'avaient guère besoin d'être rappelés à l'ordre. Dans sa nouvelle publiée en 1942, il fait d'une partie d'échecs le miroir d'une époque funeste.

Les joueurs qui s'affrontent sont les prototypes de cette période, l'un, jeune, arrogant et rustre mais enfant prodige de l'échiquier, l'autre, plus âgé, émigré autrichien distingué, présenté par le narrateur parlant à la première personne en tant que « Dr.B. » et se reconnaissant aisément comme représentant de la vieille Europe battue par les nazis.

Cette dernière nouvelle, sans doute la plus connue de Stefan Zweig, se joue sur la scène du théâtre international de Francfort, sous le titre « Le joueur d'échecs ». Mais curieusement, tous les accessoires habituellement indispensables ont été supprimés.

La scène est un espace vide et sombre, ne comportant qu'une chaise sur le côté, occupée par un homme en costume clair. Il ne prend pas la peine de se lever. Il fume et il raconte, tout en suivant un fil conducteur, une histoire imbriquée dans une autre histoire :

Comment tout cela est arrivé, comment la partie s'est organisée et que deviennent les deux personnages principaux. Pas de théâtre, donc, mais plutôt seul un compte rendu de lecture ? Non, le metteur en scène Yves Kerboul et le comédien André Salzet appartiennent à ces gens de théâtre qui à partir de rien créent un univers.

Soudain, le bateau sur lequel se déroule l'action est là, on voit les passagers, puis la pièce où la partie d'échecs se prépare ; lieux et personnages sortent de l'ombre. Naturellement, André Salzet a entre-temps quitté sa chaise et commence presque imperceptiblement à changer de rôle. Le narrateur se fait passager, puis l'un des protagonistes, comme par exemple le joueur d'échecs professionnel, prétentieux, qui en dehors de l'échiquier est tenu pour un individu complètement stupide.

C'est pendant l'entrée en scène et le récit du Dr. B. de ses longs mois de captivité à la Gestapo qui représentent le passage décisif de la nouvelle. C'est à cette époque qu'il a appris à jouer aux échecs au moyen d'un manuel d'échecs rentré secrètement en sa possession ; en outre, il a également commencé à jouer contre lui-même et il en est devenu fou, tellement fou qu'il est libéré, considéré inutile en tant qu'informateur.

Ces scènes sont les plus délicates dans le jeu de Salzet, mais il les réussit par des gestes sobres, par un regard qui sait instaurer une atmosphère, et quand à la fin, la partie devient presque fatale au Dr. B., reste seule la voix. Cette voix qui vient d'un espace obscur, et en réalité d'une sombre époque.

De Jutta Baier

L'Orient LE JOUR

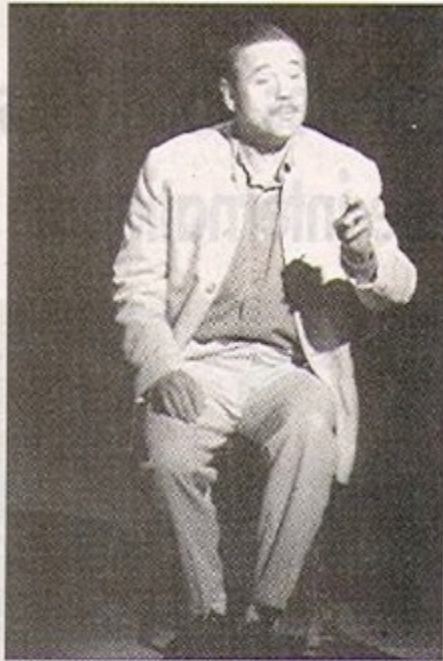
10 centimes vendus pour « Le Jour »

lundi 28 novembre 2005

Numéro 1000000
750 / 10000

« LE JOUEUR D'ÉCHECS » DE STEFAN ZWEIG, AU THÉÂTRE MONNOT

Un texte intense pour un sobre one-man-show



Une scène absolument nue pour un narrateur aux cheveux gominés.



André Salzet dans un one-man-show aux confins de l'austère.

Photos Morwan Assaf

Pas d'échiquier, pas de pions et encore moins des joueurs. Une scène absolument nue, une chaise, un cendrier sur stand et un narrateur aux cheveux gominés, en costume beige clair et chemise bleu électrique. Pour remplir tout un espace vide balayé par les spots des projecteurs, un flot de mots. Des mots mettant une bonne littérature en vedette pour traduire un remarquable portrait d'un joueur d'échecs brossé en 1941 par l'écrivain autrichien Stefan Zweig dans l'une de ses dernières œuvres. Un texte adapté et interprété par André Salzet (déjà plus de 900 représentations !) et mis en scène par Yves Kerboul. En partenariat avec la Mission culturelle française au théâtre Monnot, donc, cet attachant portrait d'un personnage à la fois imbu de son art et vulnérable.

Trame simple du propos, mais détails intenses pour conter et souligner la montée du suspense ainsi que les dédales labyrinthiques de toute vie. Sur le paquebot qui le conduit de New York au Brésil, le narrateur découvre la présence de Czentovic, un jeune champion mondial d'échecs. Inculte et suffisant, bête, mais astucieux et prudent, ce champion sera confronté à partager des parties d'échecs avec des amateurs, mais il aura du fil à retordre avec un passager qui le poussera jusqu'à ses derniers retranche-

ments. Discret passager mystérieusement doué aux échecs, mais dont le passé douloureux avec la Gestapo le fait vivre entre tension, angoisse et folie. Confusion totale, guère loin de Stefan Zweig qui mit tristement fin à ses jours.

C'est dans cette alternance de description minutieuse de personnages happés par leur occupation quotidienne et des tranches de vie qui se superposent que se déroule cette œuvre adroitement transportée sous les feux de la rampe. Une œuvre enserrée dans une mise en scène dépouillée et un one-man-show aux confins de l'austère, sans autre assistance qu'une diction et des accents de récitatifs impeccables.

Procès du nazisme, mise en garde contre les manipulations de cerveau, suffisance et limites du monde des champions, autant de thèmes importants traités avec talent et subtilité par Zweig, et que le comédien André Salzet met parfois sur un ton monocorde et faussement détaché, en toute dextérité, en valeur. Une inquiétante plongée au plus profond de l'être humain, et nul n'ignore qu'il s'agit là aussi d'une œuvre allégorique où liberté, volonté et intelligence sont des biens inaliénables. Un texte intense sobrement servi.

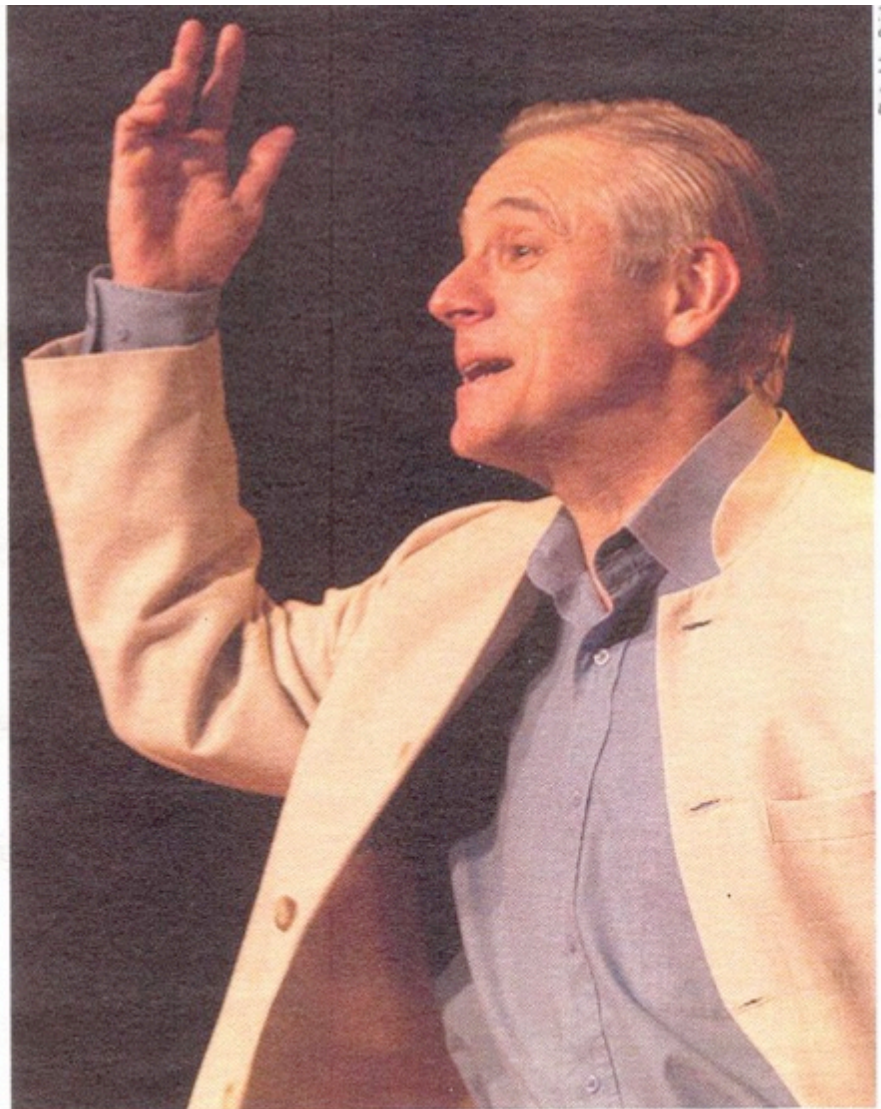
Edgar DAVIDIAN

“Le Joueur d'échecs”

●●●●● Certains petits spectacles frappent fort parce qu'ils sont précis, sans fioritures et captivants. Créé en 1999 au Théâtre de poche, “Le Joueur d'échecs”, adaptation de la nouvelle de Stefan Zweig, n'a jamais plus quitté l'affiche. Pas étonnant : voilà un spectacle diabolique, qui attend le spectateur tel un brigand au coin d'une ruelle sombre, le piège et l'emprisonne.

Géographe hors pair des abîmes de l'âme humaine, Stefan Zweig nous embarque sur un paquebot pour nous relater l'incroyable rencontre entre Czentovic, champion du monde d'échecs imbattable mais fruste et M.B., adversaire mystérieux et redoutable crucifié par un douloureux secret. Seul à la barre, en costume de lin et écharpe de soie blanche assortie au panama, **André Salzet surprend tout au long de cette pièce découpée d'un scalpel sûr.** Savant prestidigitateur, il tire sur le fil de l'histoire pour mieux nous embobiner et se glisse dans la peau de tous les protagonistes, leur donnant corps et voix avec une aisance féline et sobre.

Sous-tendue par un suspense étrange et envoûtant, cette magistrale allégorie de l'égarement



(écrite en août 1941) joue une musique inquiétante en pinçant les cordes les plus sensibles de l'indicible fragilité de l'esprit. On se sent vite spectateur d'un duel d'autant plus troublant que l'essentiel se passe dans les creux, les interstices de l'intrigue apparente. Une heure dix de respiration intelligente régie par une rare élégance d'écriture et d'interprétation. Difficile de ne pas souligner la belle mise en scène (Yves

Kerboul) épousant sobrement le propos. Grâce au tandem Salzet-Kerboul, le texte de l'écrivain viennois acquiert pour toujours la grâce des sortilèges. ●

Du 10 au 15 mars au Petit Saint-Martin, 17, rue René Boulanger, 10^e. M^o République.

Tél. : 01 42 02 32 82. A 21 h du mardi au samedi. A 15 h dimanche. Places : 20 €, 15 €.

Myriem Hajoui

Le Journal du Dimanche

★★ Seul sur scène, le narrateur. Il évoque sa rencontre de hasard avec un champion du monde d'échecs et comment il va être « sauvé d'une sévère et inéluctable défaite par un mystérieux inconnu. Au premier récit se juxtapose alors celui de l'inconnu, une victime du nazisme. L'échiquier devient lieu et allégories du pouvoir, de sa résistance,, de la puissance de l'esprit et de la folie...

L'adaptation et la finesse de jeu d'André Salzet préservent la subtilité et l'humanisme du texte de Stefan Zweig. A voir, pour « ne pas se tromper de partie ».

*Jean Luc Bertet
30 03 1997*



« Le joueur d'échecs »

Cette nouvelle de Stefan Zweig, écrite en 1941, peu avant son suicide, s'inscrit dans le contexte historique de l'époque et propose un récit en abîme où le jeu d'échecs peut renvoyer aux rapports de force qui s'exercent sur les hommes ou à la manipulation du lecteur. La brièveté de cette nouvelle, petite merveille de force et d'intensité a séduit André Salzet. Il est seul sur scène, avec pour tout décor une chaise, il est le narrateur assis sur cette chaise. Puis il s'anime et fait revivre la fièvre de l'affrontement entre les passagers et le champion, le murmure du mystérieux M. B, le trouble du champion. Il est enfin M. B., qui nous révèle sa terrible histoire et nous entraîne au bord de la folie.

Avec beaucoup de sobriété, André Salzet joue, car il ne s'agit pas seulement de dire, ce superbe de texte de Stefan Zweig que l'on a grand bonheur à redécouvrir.

Micheline Rousselet 30/06/16

REPRÉSENTATIONS DU JOUEUR D'ECHECS

Paris

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS (du 12 au 24 novembre 2018)
THÉÂTRE DU LUCERNAIRE (1997, 1998, 2004, 2005, 2013, 2016)
THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN (2009)
THÉÂTRE DU RENARD (2000), POCHE-MONTPARNASSE (1999)
THÉÂTRE DU TOURTOUR (1996 création)

Festivals

AVIGNON, COYE LA FORET, SARLAT, VAL D'OISE, PAU

Etranger

ALLEMAGNE (Francfort), BELGIQUE (Courcelles), LUXEMBOURG (Ettelbrück),
LIBAN (Beyrouth), MAROC (Rabat, Marrakech, Fès, Agadir),
MONACO (Education Nationale de la Jeunesse et des Sports)
SUISSE (Gland, Gstaad, Rolle : Rosey Concert Hall)

France

ARGENTEUIL, AURAY, AVRANCHES, AUXERRE, BARCELONETTE,
BEAUNE, BIARRITZ, BORDEAUX, BOUGIVAL, BOUSSY SAINT-ANTOINE, BRIVE,
BURES-SUR-YVETTE, CERET, CHARTRES, CHAUMONT, CLICHY, COLMAR, COMPIEGNE,
CLERMONT-FERRAND, COURBEVOIE, DIGNE LES BAINS, DIVONNE-LES-BAINS, DÔLE,
DUNKERQUE, ECOUEN, ETAMPES, FALAISE, FONTAINEBLEAU, FONTENAY LE COMTE,
FORCALQUIER, GAUCHY, GENAS, ISSOUDUN, JOUY EN JOSAS, LA CELLE SAINT-CLOUD,
LA FERTE BERNARD, LA FLÊCHE, LA SEYNE SUR MER, LANGON, LANGRES, LAVAL,
LAVAU, LE MANS, LE VESINET, LES PAVILLONS SOUS BOIS, LES ULIS,
LEVALLOIS-PERRET, LIVRY-GARGAN, LOUVECIENNES, MANTES LA JOLIE, MEAUX, MELUN,
MONTMORENCY, MONTATAIRE, MONTPELLIER, MONTREUIL, MOULINS, MUNTZENHEIM,
MURET, NEUILLY SUR SEINE, NOGENT LE ROTROU, NOGENT SUR MARNE,
NOUMEA – NOUVELLE CALEDONIE, OCQUERRE, PORDIC, PROVINS, PUTEAUX, RATP PARIS,
RIEUPEYROUX, RODEZ, ROMAINVILLE, RUEIL MALMAISON, SAINT-CLOUD,
SAINT DIE DES VOSGES, SAINT-GERMAIN EN LAYE, SAINT-JACQUES DE LA LANDE,
SAINT-GRATIEN, SAINT-JEAN DE BRAYE, SAINT-MAUR, SAINTE-MAXIME, SCIEZ SUR LEMAN,
SEVRES, SAINT YRIEIX LA PERCHE, TALANGE, THORIGNY, THOUROTTE, VANNES,
VAUCRESSON, VERDUN, VERSAILLES, VILLEPREUX, VILLERS LES NANCY, VITROLLES